

CONCOURS D'ADMISSION SUR CLASSES PRÉPARATOIRES

2018

EPREUVE DE DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE OU TECHNOLOGIQUE

SUJET :

QU'EST-CE QUI FAIT QU'UN CORPS EST HUMAIN ?

RAPPORT DU JURY

EPREUVE DE DISSERTATION DE CULTURE GENERALE

2018

Sujet : Qu'est-ce qui fait qu'un corps est humain ?

Ce sujet s'est révélé difficile à analyser pour une grande partie des candidats. L'expression « qu'est-ce qui fait que... ? » leur a-t-elle semblé trop triviale ? Très nombreux ont été ceux qui l'ont totalement survolée comme si elle ne méritait pas qu'on s'y arrête, alors que c'était la base d'un développement pertinent.

On peut faire apparaître deux aspects, deux points de vue dans cette expression : un point de vue interne, génétique, ayant trait à la *production* de l'humanité d'un corps, et un point de vue externe, critique, ayant trait à la *reconnaissance* de l'humanité d'un corps. Etonnamment rares ont été les copies où ces deux aspects ont été mis en évidence. Un certain nombre de candidats les ont pressentis, mais une qualité que l'on attend d'une dissertation est justement de savoir formuler, dans la lecture d'un sujet, de telles ambiguïtés qui constituent de bons points d'appui pour construire une démarche intellectuelle. Pressentir ne suffit pas : il faut nommer les choses, faire émerger l'implicite, tracer des voies. Sinon le devoir glisse d'un registre à l'autre, d'un sens à l'autre, sans même s'en apercevoir. Le glissement a d'ailleurs été un défaut généralisé des copies, dans le traitement de ce sujet.

On le voit sur un autre point qui méritait attention : le passage du *critère* à la *norme*, de la norme à l'*idéal*, et de l'idéal au risque d'*exclusion*. Il y avait là un questionnement moral légitime, mais sans cette formulation et cette analyse du passage d'un sens à un autre – très rarement lues – les dissertations s'engageaient vite sur un terrain moral dont on peinait souvent à comprendre le lien avec le sujet pris à la lettre. Plusieurs copies ont bien remarqué que « humain » a une signification morale, à côté d'une signification strictement biologique : c'était une distinction utile, alors que beaucoup allaient de l'un à l'autre sans s'en rendre compte, avec des conséquences problématiques voire farfelues. Dans le même registre, on a lu dans certaines copies, dont le reste n'était malheureusement pas toujours à la hauteur, une tentative de différencier « inhumain » et « non-humain » pour préciser les champs de la réflexion. En revanche, au lieu de garder à l'esprit tout au long du devoir le sujet dans sa formulation précise, beaucoup ont également glissé du « corps humain » à la personne humaine, à l'humanité en général.

Autre glissement, méthodologique cette fois, qui frappait particulièrement dans le cas de ce sujet de dissertation, mais que les candidats devraient avoir à l'esprit quel que soit le thème sur lequel ils sont amenés à réfléchir : des exemples fictionnels comme *La Métamorphose* de Kafka ou *La Mouche* de David Cronenberg se sont trouvés traités et mobilisés, dans de très

nombreuses copies, exactement comme s'ils décrivaient des événements ayant réellement eu lieu, des faits d'actualité pour ainsi dire. Une réflexion consistante doit pouvoir distinguer fiction et réalité et formuler cette différence pour progresser dans sa démarche.

Ces différentes formes d'imprécision conceptuelle se sont retrouvées dans la majorité des copies, les conduisant à plafonner du point de vue de la notation. Dans l'ensemble, les dissertations sont loin d'être indigentes : elles sont informées, et les candidats se plient aux règles formelles de base de l'exercice. L'orthographe et la syntaxe sont en moyenne très correctes. Les copies notées au-delà de 15 font mieux que cela : elles témoignent d'une grande maîtrise de l'écriture réflexive et sont souvent d'autant plus originales qu'elles sont plus précises dans l'analyse du sujet. Cela leur a permis de s'écarter du plan-type repéré par tous les correcteurs dans un très grand nombre de devoirs : 1/caractéristiques biologiques du corps humain, 2/un corps est humain car il abrite une âme (argument avancé sans prendre garde à un problème de raisonnement : une boîte est-elle rouge car il y a un objet rouge à l'intérieur ?) 3/un corps est humain par son rapport à autrui, au monde social, etc.

Pour aller plus loin dans le traitement du sujet, il fallait le problématiser. Il est toujours utile et fécond, du point de vue de la méthode, quand un sujet est posé sous forme de question, de se demander pourquoi la question se pose et quels en sont les enjeux – quelles sont les conséquences des réponses qu'on va lui apporter. Ici, la question peut se poser par exemple parce que le fait d'avoir un corps est commun à l'humanité et à ce qui se distingue d'elle, ou bien encore parce que l'apparence humaine ne signifie pas que les êtres qui la revêtent sont humains (cas des dieux dans la mythologie grecque, des robots androïdes dans la science-fiction). Qu'elle puisse aussi se poser pour la paléanthropologie a été en général totalement ignoré. Les caractéristiques d'un corps humain sont-elles strictement organiques ? Qu'est-ce qui fait qu'un corps qui ressemble à un corps humain ne l'est pourtant pas ? Ces questionnements autour du sujet ont souvent été pressentis, là encore, mais rarement formulés. Tout en cherchant à y répondre, il importe d'interroger la question elle-même. Et c'est comme enjeu de celle qui était posée ici que des développements sur la morale, sur le refus d'exclure, pouvaient trouver leur place logique dans la dissertation.

Il semble que cette année le champ des références philosophiques, littéraires, artistiques, etc., ait été moins étendu que par le passé. On note aussi une curieuse prolifération de transcriptions fautives, y compris dans de très bons devoirs. Apparemment férus de science-fiction, les candidats ignorent pourtant *L'Île du docteur Moreau* de H.G. Wells. L'article de Jean-Pierre Vernant sur « le corps divin » a été judicieusement mis à profit par quelques candidats qui l'avaient étudié dans l'année. D'autres se sont distingués en prenant appui sur un texte très pertinent de François Dagognet. Les réflexions de Leroi-Gourhan ont été absentes : les candidats y auraient appris que la détermination des caractéristiques du corps humain et de ses frontières a varié au cours des siècles, et dans l'histoire même de la discipline paléanthropologique depuis qu'elle s'est constituée. En revanche, ils ont été innombrables à citer *Elephant man* de David Lynch et *Frankenstein* de Mary Shelley, références que l'on trouve aussi bien dans des copies très mauvaises, des copies moyennes et des copies très bien notées – et il en va de même, dans une moindre mesure, du texte canonique de Marcel Mauss sur « les techniques du corps » : c'est d'une certaine manière le signe que, dans une épreuve dont le niveau moyen est jugé correct par le jury, l'excellence passe par la maîtrise de l'écriture qui est le gage de la maîtrise de la réflexion.